

chacun eût regretté tout haut que la gelée ne fût pas plus intense.

Comme la princesse et Dosia n'avaient ni mamane ni généraux pour leur ordonner de rester au logis, rien n'avait troublé leur sérénité. Après avoir quitté leur voiture sur le quai Anglais, elles descendirent l'escalier de glace taillée, qu'on avait semé de sable fin, et se trouvèrent sur la Néva, gelée alors à un mètre d'épaisseur.

L'espace réservé pour la glissoire était un rectangle long de cent cinquante mètres environ sur soixante-quinze de largeur. Une muraille de blocs de glace hauts de trois pieds, entre lesquels on avait planté des sapins, servait de clôture de trois côtés ; le quatrième était formé par une vaste galerie de bois découpé à la manière des isbas russes, élevée de quelques marches. Là étaient le vestiaire et le buffet doucement chauffés par des calorifères. Un boudoir spécial était réservé aux dames ; rien n'y manquait : une table de toilette, chargée de menus ustensiles, dans un cabinet attendant, des glaces de tous côtés, des fleurs et des arbustes dans les angles, des tentures de drap rouge, des sièges moelleux, tout, y compris la tiède atmosphère, y donnait l'illusion d'un salon ordinaire. Une pièce semblable avait été décorée spécialement pour la famille impériale, car plusieurs grandes duchesses avaient promis d'accompagner leurs frères ou leur époux ce jour-là.

Un pavillon de bois élégamment orné de sapins verts, opposé à la porte d'entrée, et par conséquent à la rive gauche du fleuve, contenait l'orchestre ; un cordon pressé de globes laiteux formait des festons rattachés à des candélabres chargés de globes semblables, et entourait l'enceinte entière ; une triple rangée de verres de couleur l'accompagnait partout, s'accrochant aux découpures de bois, aux angles des constructions, au fronton des portiques ; et deux tours rondes de cinq à six mètres de hauteur, formées de blocs de glace taillés et superposés, servaient de lanternes gigantesques, où des soldats préposés à cet office allumaient alternativement des feux de Bengale rouges et verts.

Rien ne peut rendre l'effet magique de ces flammes vues par transparence à travers l'épaisseur de la glace ; celle-ci jetait sur la glissoire des irradiations fantastiques ; suivant le caprice du vent, la flamme des torches plantées de distance en distance lançait une longue traînée de fumée ou d'étincelles, et, par-dessus tout cela, au moment où la famille impériale s'arrêtait en haut du quai, la lumière électrique projeta son éblouissant éclat sur les toilettes somptueuses et les uniformes chamarrés d'or.

L'orchestre entamait une valse ; se tenant par la main, des couples audacieux se mirent à tourner avec grâce, décrivant des cercles plus vastes que ceux de la valse de salon, mais aussi précis. La valse n'était qu'un passe-temps préparatoire ; l'événement de la soirée devait être un quadrille des lanciers, pour lequel de nombreuses répétitions avaient été faites les jours précédents.

Les dames s'étaient arrangées entre elles pour obtenir une harmonie entière dans leurs toilettes ; un quadrille était vêtu de velours blanc, garni d'astrakan d'une blancheur immaculée ; un second avait choisi le velours bleu clair orné de martre zibeline ; le troisième portait un uniforme grenat avec le chinchilla pour fourrure ; le quatrième enfin arborait le velours gros bleu bordé de cygne.

Les danseurs, tous montés sur leurs patins, accomplissaient leurs évolutions moins vite que sur un parquet, mais avec non moins d'exactitude ; les mouvements de la musique avaient été calculés pour cela ; et chaque accord final ramenait les danseurs à leur place. Dosia, qui ne faisait pas partie des quadrilles, regardait ce spectacle avec des yeux ravis.

— Es-tu contente ? lui demanda la princesse qui ne

patinait pas.

— Je crois bien ! s'écria la jeune fille, c'est inouï ! Je n'ai jamais rien rêvé de pareil... Cela ne ressemble à rien de ce que j'ai vu.

— On ne peut trouver cela que chez nous, dit Platon qui s'approchait ; seuls parmi les peuples de l'Europe nous possédons une Néva pour y bâtir une telle glissoire, assez d'argent pour payer cette dépense, et le grain de folie nécessaire pour en concevoir l'idée.

Dosia sourit gentiment.

— A votre avis, dit-elle nous sommes donc un peu fous ?

— Moi aus-i, répliqua la sage Sourof en s'inclinant avec gravité. Voyons, mademoiselle Dosia, ne faut-il pas être tant soit peu hors de son sens pour aller danser la mazurka sur cette glissoire où l'on peut se casser un membre, ou même la tête, au moindre faux pas ?...

— Quand on peut si bien, interrompit Dosia, se casser la jambe ou même la tête sur un paquet ciré, en dansant la même mazurka aux sons du même orchestre !

Le frère et la sœur se mirent à rire.

— La danse est une œuvre de perdition, continua Dosia, avec une gravité imperturbable, nous en voyons la preuve tous les jours. C'est pourquoi le comte Platon ne danse pas et ne patine pas non plus.

On ne sait ce que Platon eût trouvé à répondre, car Pierre vint se jeter au travers de la conversation, ce qui ramena une expression pensive sur le visage de son ami.

— Vous n'avez pas froid, mesdames ? demanda-t-il.

On lui répondit bien vite que non.

— C'est que le thermomètre baisse. Nous avons déjà dix-huit degrés : et, très probablement, nous en aurons vingt à minuit.

— Nous serons parties avant ce moment-là, dit la princesse.

On leur servait en ce moment du thé brûlant et parfumé qui fut le bienvenu.

Quelques amis s'approchèrent ; le quadrille était fini, la foule bigarrée se dispersait, pendant qu'une autre escouade de musiciens remplaçait les premiers et jouait des morceaux d'un caractère plus sérieux.

Les patineurs portaient tous à la boutonnière une petite lanterne ronde, grande comme un écu de cinq francs ; et c'était plaisir de voir ces lumières semblables à des lucioles parcourir en tous sens la glace polie. Profitant de ce moment d'accalmie, on arrosa d'eau chaude la surface de la glissoire : une légère buée s'éleva, disparut, et la glace plus unie que jamais présenta un miroir sans rayures.

— Il fait bon aujourd'hui, dit un aide de camp, en s'approchant de la princesse pour lui présenter ses hommages ; aussi cette fête est beaucoup plus brillante que la dernière.

— A quoi l'attribuez-vous ? demanda Sophie sans penser à mal.

— A votre présence, certainement, princesse, répondit le galant cavalier.

Dosia pinça légèrement le bras de son amie et se détournait pour rire. Le visage de Mourief exprimait une hilarité mal comprimée, et leurs regards s'étaient rencontrés, il eurent quelque peine à ne pas éclater ensemble.

— Sans vouloir décrier les mérites de ma sœur, dit Platon, toujours secourable dans ces moments dangereux, je crois que la température y était pour quelque chose. Quel temps faisait-il alors ?

— Pas un souffle de vent, mon cher comte, et seulement vingt quatre degrés.

— Réaumur ? hasarda Mourief.

— Certainement, Réaumur ! Je ne sais trop pourquoi nous n'avions guère de dames, — on peut dire que ce fut une fête triste !

— Vraiment répéta Pierre toujours sérieux, je ne sais trop pourquoi !

Dosia, qui avait ôté ses patins pour s'asseoir, le tira